1-L'INDIVIDUATION PSYCHIQUE, COLLECTIVE ET TECHNIQUE.
2-DU DIS-SOCIÉ VERS L'AS-SOCIÉ.
3-ABOLIR TOUTES DISCIPLINES ET TOUS CONTRÔLES.
4-LA VOLONTÉ COMME CARBURANT.
5-MOTIVATIONS ET HYPOTHÈSES.

VERS UN DESIGN D'INDIVIDUATION,

VERS UN DESIGN DE MILIEUX ASSOCIÉS.

ANTOINE GELGON
DNAT - ESAD VALENCE
MAI 2013
PREMIÈRE VERSION

Depuis plusieurs mois je travaille sur l'individuation : par ce texte, je vais tenter de définir ce concept qui sera le point de départ de mon projet de diplôme.

Ce texte est clairement divisé en deux parties. La première partie, la plus longue, n'aborde pas la question du design graphique. Elle tente de définir le sujet en profondeur, pour essayer d'être le plus clair possible et faire disparaître toute ambiguïté sur le concept d'individuation. Cette partie détermine l'individuation, dans quel contexte cette notion est ici utilisée, les enjeux qu'elle implique et les conditions qu'elle exige, c'est-à-dire les milieux appropriés, les libertés et les volontés.

La seconde partie tend à relier le design graphique à ce sujet. A défaut de ne pas encore savoir la nature exacte des productions que je vais élaborer, j'y aborde mes motivations à m'engager dans ce concept. Je vais ensuite m'évertuer à trouver des fonctions que peut avoir le design graphique dans ces processus d'individuation, ces fonctions qui peuvent être considérées comme des hypothèses de pistes de travail.



1-L'INDIVIDUATION PSYCHIQUE, COLLECTIVE ET TECHNIQUE.

Nous ne pouvons pas parler d'une mais de plusieurs définitions de l'individuation ; selon la discipline (biologie, linguistique, psychanalyse ou philosophie), elles diffèrent.

Ces définitions ont tout de même une base commune, la différenciation entre de ce qu'on ne peut pas diviser ni partager, c'est à dire l'individu, au groupe ou espèce à qui il appartient. *« Distinction d'un individu des autres de la même espèce ou du groupe, de la société dont il fait partie »*[1].

En ce qui concerne mon projet de DNAT, je m'appuie sur une définition philosophique bien précise de ce terme, celle du XXème siècle, celle du philosophe français Gilbert Simondon. Le philosophe définit dès la fin des années 50, dans sa thèse de doctorat «L'individu et sa genèse physico-biologique», son concept d'individuation, qui restera central dans toute son œuvre. Avant d'expliquer son concept d'individuation, il faut percevoir sa pensée d'une manière plus large, d'une manière systémique. Il pense la relation entre la technique et l'Homme, la technicité et la socialité comme fondement de l'humanité. La genèse de l'humanité serait donc dans ses techniques et ses objets. Une pensée marginale à son époque mais qui influence depuis les années 90 un certain nombre de philosophes, comme Bernard Stiegler et le collectif Ars Industrialis, Xavier Guchet, Jean-Hugues Barthélémy ou bien Paolo Virno. La marginalité de cette pensée est due entre autre, selon Jean-Hugues Barthélémy, à la complexité des écrits de Simondon.

Fig 1

Dans l'ouvrage collectif d'Ars Industrialis, *Réenchanter le monde - La valeur esprit contre le populisme industriel*, Bernard Stiegler et ses collègues définissent l'individuation simondienne, d'une manière qui me semble intelligible et complète. *« L'individuation est le processus par lequel se constituent et ne cessent de se transformer les individus et, avec eux, les sociétés qu'ils forment - et en cela, l'individuation psychique et collective est la façon dont une société fait corps, s'unit, en même temps qu'elle hérite d'une expérience du passé, ce que l'on appelle souvent la connaissance, mais aussi, et plus largement, les savoirs. »*[2]

On ne peut donc pas dissocier l'individu du collectif auquel il appartient, l'empirisme de l'un profite à celui de l'autre. L'individu et le collectif sont donc liés par leurs techniques et leurs savoirs, qui forment ce qu'on peut appeler leur hypomnémata, c'est à dire leurs supports de mémoire.

John Locke émet l'idée dans *Essai sur l'entendement humain*, que *« tant qu'un être intelligent peut répéter en soi-même l'idée d'une action passée avec la même conscience qu'il en avait eue premièrement et avec la même qu'il a d'une action présente, jusque là il est le soi-même »*[3]. Selon lui la mémoire est donc fondamentale pour constituer un sentiment d'identité personnelle, mais on peut facilement envisager qu'elle le soit tout autant pour un sentiment d'identité collective.

Simondon développe la notion de transindividuation dans son ouvrage au titre explicite *Individuation psychique, collective et technique*. L'individuation est systémique, elle concerne le psychique (*«je»*), le collectif (*«nous»*) et la technique (l'endroit où se lie le (*«je»*) au (*«nous»*)).

«L'avenir d'une société humaine réside dans sa capacité à adopter de nouveaux modes de vie - c'est-à-dire aussi et surtout, de nouvelles techniques ou technologies, et en particulier, des hypomnématas. Pour autant un processus d'adoption n'est porteur d'avenir que dans la mesure où il contribue soit à renforcer un processus d'individuation existant, soit à constituer un nouveau processus d'individuation psychique et collective.»[4]

Fig 1 - Gilbert Simondon.

1,2,4 - Ars industrialis et Bernard Stiegler - *Réenchanter le monde - La valeur esprit contre le populisme industriel*, Flammarion, 2006.

3 - John Locke, *Essai sur l'entendement humain*, publié en 1689.

Si on considère la politique comme un sentir ensemble, nous pouvons alors imaginer que les enjeux de l'individuation sont d'ordre politique. L'association Ars Industrialis, fondé en 2005 par Georges Collins, Marc Crépon, Catherine Perret, Bernard Stiegler et Caroline Stiegler, sonne l'alerte face à un problème lié à notre époque, la *« déindividuation »* et désigne le consumérisme et les sociétés hyperindustrielles de services comme responsables. Les individus ont perdu leurs savoir-vivre, c'est à dire leur capacité à inventer leur propre vie. Nous perdons le savoir voyager face aux agences qui organisent les voyages à notre place.

Dans son ouvrage *De la Misère Symbolique - L'époque hyperindustrielle*, B.Stiegler reprend une idée de John Locke : *« Je suis singulier à travers la singularité des objets avec lesquels je suis en rapport »* pour développer, entre autre, son raisonnement sur les raisons du manque d'individuation qui ronge notre vivre ensemble. Depuis le marketing et la consommation de masse les individus se sont transformés du singulier en particulier, *« les individus sont privés de leur capacité d'attachement esthétique à des singularités, à des objets singuliers »*[5].

Il définit la misère symbolique comme étant la perte d'individuation qui résulte de la perte de participation à la production des symboles, ceux-ci désignant les concepts, idées, théorèmes, savoirs, arts, savoir-faire, mœurs.

Et ce processus de destruction de l'individuation engendre une perte du sentiment de singularité des individus et du narcissisme primordial, c'est à dire la confiance en soi, qui est primordiale pour entreprendre n'importe quelles expériences.

2-DU DIS-SOCIÉ VERS L'AS-SOCIÉ.

L'émergence de ce(s) processus d'individuation ne peut se faire que sous certaines conditions et sous un certain climat. Le terme milieu est utilisé ici pour parler de l'environnement de l'individu, mais également du médium qui se trouve entre les individus. *«Un processus d'individuation suppose que soient cultivés des milieux sociaux, c'est-à-dire milieux associés.»*[6] Les milieux associés s'opposent aux milieux de dé-individuation dit dissociés, qui dissocient la production de la pratique.

Ces milieux de dissociation comme l'économie de service rend impossible l'individuation psychique et collective et détruit la capacité des individus à réinventer eux-mêmes leurs modes et milieux de vie. Ce système *« repose sur le contrôle, par les concepteurs du service, du comportement des consommateurs, qui n'en sont pas des praticiens mais des utilisateurs.»*[7] L'utilisateur n'a plus de moyens d'agir sur la technique et les savoirs, il ne participe donc plus à la trans-formation du monde.

Les milieux associés sont tout au contraire participatifs, tous les individus du milieu en question contribuent à l'évolution des techniques et symboles, comme l'est l'économie de la contribution. Dans cette économie les producteurs et les consommateurs ne sont plus dissociés. *« Le contributeur n'est ni le consommateur, ni le contribuable, ni le codonateur. »*[8]

À notre époque, celle des hypomnématas numériques, ces milieux associés sont de plus en plus souvent envisagés. Internet rend possible l'idée d'économie participative, on peut le voir dans le mouvement du logiciel libre. Le logiciel libre peut être modifié par son praticien, donc celui-ci participe à la transformation de son outil de travail, puis il redistribue sa version modifiée sur le réseau. Il y a là donc individuation psychique (le praticien contributeur), collective (la communauté du logiciel libre) et technique (le logiciel).

5 - Bernard Stiegler - *De la Misère Symbolique - L'époque hyperindustrielle* Galilée, 2004.

6, 7, 8 - Ars industrialis et Bernard Stiegler - *Réenchanter le monde - La valeur esprit contre le populisme industriel,* Flammarion, 2006.

3-ABOLIR TOUTES DISCIPLINES ET TOUS CONTRÔLES.

Les milieux associés induisent donc obligatoirement une liberté d'actions pour convertir ou optimiser nos modes et milieux de vie. Il faut aller à l'encontre selon moi d'un modèle disciplinaire et de contrôle, qui tente de rendre toute action prévisible. Il faut cultiver dans ces milieux un esprit de transgression, de braconnage et d'insoumission face à tout contrôle et mode d'emploi.

Dans *La Logique de l'usage*, Jacques Perriault pense que les innovations sont généralement faites par des pratiques déviantes de l'usage original de l'objet. *«S'intéresser aux usages oblige à sortir du cadre d'observation étroit et précis que délimitent les protocoles d'emploi des machines. Sinon, il est impossible de prendre en compte ce que les techniciens considèrent comme des déviances mais qui est précisément le propre de l'individu, une multiplicité d'attitudes vis-à-vis de la technologie, allant de la servilité à l'attitude la plus frondeuse».*[9] La logique d'un usage n'est selon lui pas dictée par les concepteurs des objets mais bien par les individus qui les utilisent. *« L'acceptation c'est-à-dire le calage final de la niche d'usage, intervient au terme d'une sorte de procès qu'instruisent les utilisateurs. La logique de l'usage, en soi, est l'artisan de la résistance ».*[10]

Fig 2

En 1975, dans son ouvrage *Surveiller et punir*, Michel Foucault décrit ce qu'il appelle les *« institutions disciplinaires »*. Il nous apprend que tout un ensemble de procédures qui contrôlent, mesurent, quadrillent et dressent les individus, ne seraient plus destinées uniquement aux établissements pénitenciers, mais toucheraient bien d'autres lieux de la société (hôpitaux, écoles, usines, etc)

« Chacun à sa place, est bien enfermé dans une cellule d'où il est vu de face par le surveillant, mais les latéraux l'empêchent d'entrer en contact avec ses compagnons. Il est vu, mais il ne voit pas, objet d'une information jamais sujet dans une communication. La disposition de sa chambre, en face de la tour centrale, lui impose une visibilité axiale; mais les divisions de l'anneau, ces cellules bien séparées impliquent une invisibilité latérale. Et celle-ci est garantie de l'ordre. Si les détenues sont des condamnés, pas de danger qu'il y ait complot, tentative d'évasion collective, projets de nouveaux crimes pour l'avenir, mauvaises influences réciproques; si ce sont des malades, pas de danger de contagion; des fous, pas de risque de violences réciproques; des enfants, pas de copiages, pas de bruits, pas de bavardage, pas de dissipation. Si ce sont des ouvriers, pas de rixes, pas de vols, pas de coalitions, pas de ces distractions qui retardent le travail, le rendent moins parfait ou provoquent les accidents. La foule, masse compacte, lieu d'échanges multiples, individualités qui se fondent, effet collectif, est abolie au profit d'une collection d'individualités séparées. »[11]

Il faut contrecarrer le schéma disciplinaire, qui est, malheureusement, appliqué et banalisé dans tous types d'organisations humaines et qui est considéré comme étant le plus « fiable » et le plus « sûr »pour aboutir à une bonne production et préserver l'ordre. Michel Foucault en décrit ses aspects comme étant :

- La répartition des individus dans l'espace : à chaque individu sa place; et en chaque emplacement, un individu.

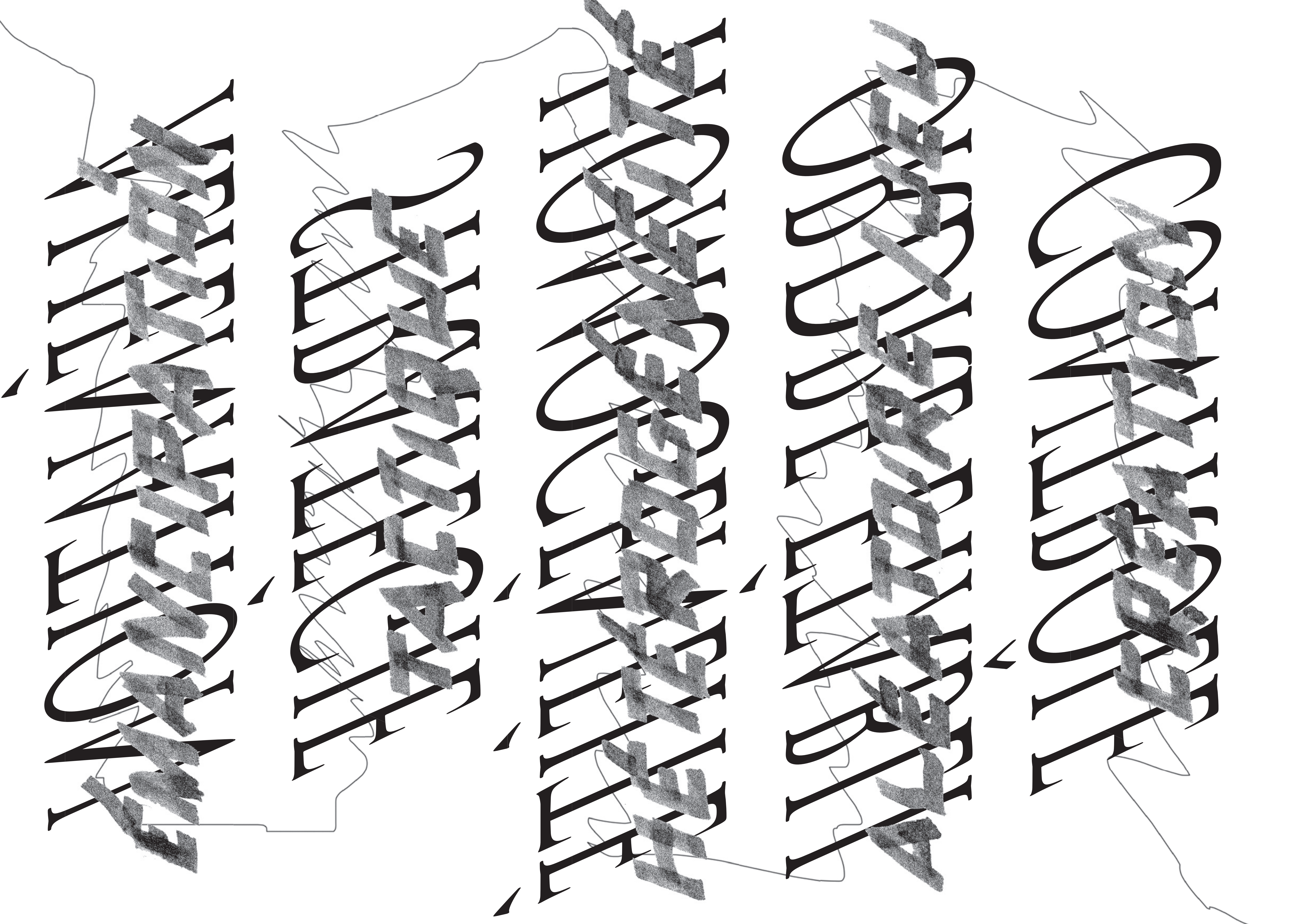
> Par l'impossibilité de mouvement d'un rôle à un autre, l'individu ne peut pas acquérir de nouveaux savoir-faire, donc le processus de transformation de celui-ci est stoppé.

- Le contrôle de l'activité : l'acte est soumis à une élaboration temporelle : un rythme est imposé. Sont également imposées la meilleure relation entre attitude

Fig 2 - Dans cet extrait M.Foucault fait référence au panoptique, ce type d'architecture carcérale permettre à un gardien, logé dans une tour centrale, d'observer tous les prisonniers, enfermés dans des cellules individuelles autour de la tour, sans que ceux-ci puissent savoir s'ils sont observés.

9, 10 - Jacques Perriault - *La logique de l'usage,* L'Harmattan, 2008.

11 -Michel Foucaut - *Surveiller et punir,* Gallimard , 1975.



générale du corps et du geste, les deux étant alors corrélés, et la meilleure articulation entre le corps et l'objet. Chaque instant doit être exhaustivement utilisé (exemple : travail à la chaîne).

La recherche du gain de temps et de production n'autorise pas l'individu à expérimenter sa pratique, donc à la faire évoluer, il en n'est pas le contributeur.

-La surveillance hiérarchique : des techniques de surveillance qui induisent des effets de pouvoir, de moyens de coercition qui rendent visibles ceux sur qui ils s'appliquent.

Dans un milieu associé toute forme d'autorité qui exerce un pouvoir est impossible, la transformation du collectif ne doit pas dépendre de la volonté de certains individus, mais bien de la transformation de tous. Il faut donc développer une organisation horizontale.

-La sanction normalisatrice : il s'agit de définir une règle d'ensemble (référer les actes, les performances, les conduites singulières à un ensemble), de différencier les individus par rapport aux autres en fonction de cette règle d'ensemble, de quantifier ces écarts et de hiérarchiser les individus.

Définir des normes strictes et les transgressions sanctionnables est également inimaginable dans un processus d'individuation psychique, collective et technique. Sous la menace de la sanction, l'individu ne tentera pas de transgresser les usages, donc il n'expérimentera pas.

S'individuer est un acte de révolte, qui s'oppose à ces méthodes d'organisations contemporaines, qui brident la volonté des individus à entreprendre, qui divisent les collectifs, qui mettent les individus en compétition les uns contre les autres et qui cloisonnent les individus dans l'espace qui leur est destiné. C'est plus largement un acte qui milite pour l'émancipation plutôt que l'aliénation, la tactique plutôt que la stratégie, l'hétérogénéité plutôt que l'homogénéité, les trajectoires aléatoires et le jeu plutôt que l'ordre établi et la création plutôt que le contrôle.

« Il faut choisir de faire une société inégale avec des hommes égaux ou une société égale avec des hommes inégaux. Qui a quelque goût pour l'égalité ne devrait pas hésiter : les individus sont des êtres réels et la société une fiction. C'est pour des êtres réels que l'égalité a du prix, non pour une fiction. Il suffirait d'apprendre à être des hommes égaux dans une société inégale. C'est ce que veut dire s'émanciper. »[12]

4-LA VOLONTÉ COMME CARBURANT.

Pour engendrer un processus d'individuation, il faut une volonté de la part de l'individu et du collectif. Il ne peut y avoir volonté que s'il y a confiance en soi. J'entends le mot volonté comme le définit Jacques Rancière dans *Le Maitre Ignorant* : *« Par volonté nous entendons ce retour sur soi de l'être raisonnable qui se connaît comme agissant. C'est ce foyer de rationalité, cette conscience et cette estime de soi comme être raisonnable en acte qui nourrit le mouvement de l'intelligence. L'être raisonnable est d'abord un être qui connaît sa puissance, qui ne se ment pas sur elle. »*[13]

Le milieu associé doit donner ou redonner confiance en les capacités de chacun. Un collectif qui veut s'individuer ne peut pas laisser l'un de ses membres sur le bas-côté et se priver de sa propre individuation. Il faut abolir l'idée d'un monde divisé en deux, qui oppose les êtres intelligents aux êtres imbéciles, les doués aux bons à rien, les savants aux ignorants. C'est ce que dénonce Jacques Rancière,

12, 13 - Jacques Rancière- *Le maître ignorant,* Fayard, 1987.

« Le mythe pédagogique disions-nous, divise le monde en deux. Il faut dire plus précisément qu'il divise l'intelligence en deux. Il y a, dit-il, une intelligence inférieure et une intelligence supérieure. La première enregistre au hasard des perceptions, retient, interprète, et répète empiriquement, dans le cercle étroit des habitudes et des besoins. C'est l'intelligence du petit enfant et de l'homme du peuple. La seconde connait les choses par les raisons, elle procède par méthode, du simple au complexe, de la partie du tout. »[14]

L'idée absurde des *« esprits supérieurs »* face aux *« esprits inférieurs »*, sert les puissants (*« esprits supérieurs »*) à soumettre le peuple (*« esprits inférieurs »*) à leurs raisons, à leurs décisions. Ce mythe de l'inégalité des intelligences divise également le peuple et le collectif; *« c'est ce qui permet au penseur de mépriser l'intelligence de l'ouvrier sinon le mépris de l'ouvrier pour le paysan, du paysan pour sa femme, de sa femme pour la femme du voisin, et ainsi à l'infini. »*[15]

Cet état d'esprit intervient négativement tout autant, dans la production de symboles, d'outils... Le consommateur (*« esprits inférieurs »*) ne mettra pas en cause le fruit du travail du concepteur (*« esprits supérieurs »*).

Il est indispensable de parler d'égalité dans l'intelligence et les capacités et affirmer que la seule force pour accomplir de nouvelles expériences est la volonté.

«Il y a inégalité dans les manifestations de l'intelligence, selon l'énergie plus ou moins grande que la volonté communique à l'intelligence pour découvrir et combiner des rapports nouveaux, mais il n'y a pas de hiérarchie de capacité intellectuelle.»

Pour entretenir cette volonté d'entreprendre et bâtir un processus d'individuation permanent, il faut que le collectif fasse preuve de reconnaissance envers l'individu et sa transformation. La reconnaissance dans les deux termes de ce mot, reconnaitre les acquis et expériences de l'individu et reconnaitre la légitimité qu'a l'individu dans le groupe.

« Là où cesse le besoin, l'intelligence se repose, à moins que volonté plus forte se fasse entendre et dise : continue; vois ce que tu as fait et ce que tu peux faire si tu appliques la même intelligence que tu as employée déjà, en portant à toute chose la même intention, en ne te laissant pas distraire de ta voie ».[16]

5-MOTIVATIONS ET HYPOTHÈSES.

Je me suis passionné pour ce concept, pour plusieurs considérations. L'individuation est avant tout un savoir-vivre ensemble, c'est-à-dire savoir ensemble réinventer constamment nos modes de vie, qui élève le niveau de conscience individuel et collectif et forme une nouvelle politique de l'existence, un savoir-être-au-monde. J'ai la conviction que nous vivons dans un temps de crise, économique certes, mais avant tout social. La segmentation des individus entre eux, la compétitivité et le cloisonnement que notre époque érige, ne sont porteurs que de frustrations et de mal-être individuel et collectif. L'individuation est porteuse de volontés d'entreprendre et redonne confiance en soi et confiance en nous, ce qui est indispensable au «devenir porteur d'avenir». Je vois l'individuation, comme un état de surprise constant qui s'oppose au prévisible et comme une preuve de la ruse et inventivité de chacun.

Je m'intéresse d'autant plus à ce sujet, que j'ai le sentiment que le design graphique a un rôle à jouer là dedans. Si l'on considère le design graphique comme un moyen qui favorise la transmission des savoirs, du collectif vers l'individu ou de l'individu vers le collectif, s'il est un moyen d'archiver et d'exposer la mémoire individuelle et collective, s'il a les moyens de réinventer constamment de nouveaux objets et espaces de communication, alors selon moi, le design graphique a un rôle central dans ce processus de *« réenchantement »*.

14, 15, 16 - Jacques Rancière- *Le maître ignorant,* Fayard, 1987.

On peut tout d'abord imaginer qu'en dehors d'un processus d'individuation, le design graphique peut être utilisé pour défendre celui-ci : il peut tout simplement aider à expliquer l'individuation et sensibiliser sur son importance.

Mais s'il est introduit dans un processus d'individuation, il se retrouvera dans cet espace qui est commun aux « je », « nous » et la technique, c'est-à-dire dans le milieu associé. On peut alors ici parler du design de milieu associé. Dans ce milieu, on peut lui envisager plusieurs fonctions, de la plus complexe à la plus simple.

Le design graphique peut permettre d'élaborer un outil qui faciliterait la communication entre les individus, un espace de dialogue qui favoriserait le partage des savoir-faire. On peut par exemple repenser les réseaux sociaux et créer un réseau social associé en ligne, qui serait non pas basé sur les vies privées des individus mais sur leurs savoir-faire et leurs expériences. Alors que des espaces comme facebook sont dissociés, parce qu'ils n'offrent pas la possibilité aux utilisateurs d'être maîtres de la transformation de ceux-ci, selon leurs envies et besoins, un réseau social associé serait contributif, chaque individu pourrait participer à la transformation de ce moyen de communication.

Pour entretenir cette volonté d'entreprendre et faire en sorte qu'un processus d'individuation soit permanent, la reconnaissance est primordiale. Le design graphique peut donc être un moyen d'exposer au sein d'un collectif d'individuation l'évolution des compétences de chacun. Cette fonction serait également une mémoire individuelle et collective qui renforcerait le sentiment d'identité individuelle et collective.

Plus largement nous pouvons imaginer un état d'esprit du design graphique, qui pousserait à concevoir des objets ouverts à l'individuation. Le designer prendrait en compte les caractéristiques et les conditions indispensables à l'individuation et les appliquerait à ses productions. Tout objet graphique deviendrait une occasion de partager, de créer collectivement et de devenir un support de mémoire collective.



BIBLIOGRAPHIE

Jacques Rancière- *Le maître ignorant,* Fayard, 1987.

Michel Foucaut - *Surveiller et punir,* Gallimard , 1975.

Jacques Perriault - *La logique de l'usage,* L'Harmattan, 2008.

Bernard Stiegler - *De la Misère Symbolique - L'époque hyperindustrielle* Galilée, 2004.

Gilbert Simondon - *L'individuation psychique et collective,* Aubier, 1989.

Gilbert Simondon - *Du mode d'existence des objets techniques,* Aubier, 1958.

Gilbert Simondon - *L'individuation à la lumière des notions de formes et d'information,* Jérôme Millon, 2005.

Ars industrialis et Bernard Stiegler - *Réenchanter le monde - La valeur esprit contre le populisme industriel,* Flammarion, 2006.

John Locke, *Essai sur l'entendement humain*, publié en 1689.

Gilles Deleuze - *Post scriptum sur les sociétés de contrôle,* L'autre journal, n° l, mai 1990.

Jean-Hugues Barthélémy - *L'Encyclopédisme génétique, une philosophie de l'individuation.*

Michel De Certeau - *L'Invention du quotidien, 1. : Arts de faire,* Gallimard, 1990.